

## DE BANQUIER CENTRAL À AUTEUR DE THRILLER De banquier central à auteur de thriller

Jan Smets

Comment un gouverneur de la Banque Nationale devient-il un auteur de thrillers ? C'est une question légitime. Oui, ces dernières années, les banquiers centraux ont dû abandonner leur attitude traditionnelle de discrétion pour s'imposer activement. Par exemple, peu après sa création en 1998, la Banque centrale européenne a dû tout mettre en œuvre pour sauvegarder le système financier de l'effondrement, préserver l'intégrité de l'euro et éviter une profonde récession économique. Et maintenant, après l'épisode Corona, toutes les banques centrales peinent à contenir l'inflation. Les banquiers centraux, comme les détectives accomplis, doivent chercher de meilleurs remèdes, de nouvelles recettes et des actions drastiques. Ils sont souvent soumis à une tension qui n'est guère inférieure à celle du policier qui talonne un criminel. Il suffit de penser aux journées de septembre 2008, lorsque les grandes banques, l'une après l'autre, étaient chancelantes et que l'ensemble du système bancaire menaçait de chavirer et d'entraîner l'économie dans sa propre chute...

Les banquiers centraux d'aujourd'hui ne sont donc plus seulement des économistes. Leurs décisions affectent la vie des personnes et des entreprises du monde entier et eux-mêmes sont suivis partout dans leurs actions, ainsi que dans leurs déclarations, comme s'ils étaient des « rock stars ». Il n'en est pas moins qu'ils restent des gestionnaires de fonds qui basent leurs décisions sur des connaissances scientifiques, des analyses théoriques et une masse de statistiques et de chiffres. Le passage au monde fictif de la littérature, qui demande beaucoup d'imagination, ne semble pas si évident.

Qu'est-ce qui m'a attiré là-dedans ? En substance, l'amour pour la parole (écrite). Cet amour m'a été inculqué par mon père, qui était journaliste et qui – *en tant que rédacteur en chef d'un grand journal flamand, puis éditorialiste d'un magazine économique* – pratiquait la langue comme instrument principal. C'est lui qui, quand j'étais jeune, m'a fait connaître « Le Monde » et de nombreux autres journaux étrangers, « pour élargir mon esprit ». Et qui a lui-même écrit des romans, non sans mérite. Avec l'un d'entre eux, il a remporté un prix aux Pays-Bas, car le jury a su apprécier le « récit un peu terre-à-terre, professionnel, ironique, mais imprégné d'un sens bienveillant de sa propre relativité », un récit qui rappelle Willem Elsschot.

Ma mère lisait également beaucoup, mais elle avait une préférence pour le livre captivant, en particulier le travail de l'incomparable Agatha Christie. Elle était extrêmement enthousiaste au sujet d'Hercule Poirot, le détective belge qui a résolu les mystères les plus compliqués en utilisant ses « cellules grises » (son cerveau).

Cela ne surprendra donc personne que j'ai hérité d'un goût spécial pour le langage et le thriller et que tous les bouquins passionnants de Christie se trouvent dans ma

bibliothèque. Petit à petit, j'ai progressivement appris à en apprécier beaucoup d'autres, de Georges Simenon à Patricia Cornwell en passant par Henning Mankell. Et pendant mon temps libre, j'ai commencé à penser à mon propre « whodonut », mon genre de thriller préféré. Cela a finalement abouti au scénario de mon premier livre captivant, intitulé « Theater », dans lequel le lecteur, dans la bonne tradition de Christie, est souvent induit en erreur pour être conduit finalement au dénouement surprenant... tout à la fin bien sûr.

Je suis Gantois, il m'est donc naturellement venu à l'esprit de situer mon histoire dans la ville d'Artevelde. Le personnage principal est un inspecteur de police qui, suivant l'exemple de Poirot, utilise aussi principalement son cerveau, mais ne ressemble pour le reste en rien à la création de Christie : tout au long de l'écriture, il est devenu, un peu involontairement, un « professionnel » pas très joyeux et pas du tout tape-à-l'œil, marqué par la vie mais surtout intrigué par l'histoire des personnes qu'il rencontre à la suite de ses recherches.

Et c'est ainsi qu'un banquier central est devenu – à l'automne de sa vie – un auteur de livres palpitants. Cette transition a été consacrée tout à fait accidentellement il y a quelques années. Suite à la publication de « Theater », mon éditeur m'avait demandé d'écrire également un livre sur l'économie, ce que j'ai fait avec grand plaisir. C'est un livre comportant des essais sur toutes les grandes questions macroéconomiques que j'ai traitées, du budget à l'emploi en passant par l'euro. « L'économie et la bonne vie » - tel en est le titre - est apparu la même année que « Theater ». Et quelque temps plus tard, j'ai reçu un appel de mon éditeur me demandant d'écrire une suite. « Sur le livre d'économie ? », demandais-je innocemment. « Non, non » répondit mon éditeur, « Bien sûr que non. J'aimerais une suite à ton premier thriller ».

C'est donc définitif : le banquier central est devenu écrivain. Le second thriller, « Murder on hole four », a maintenant été publié, et le contrat pour le troisième a été signé. L'économie et la finance restent un grand centre d'intérêt pour moi, car je vais souvent donner des conférences à leur sujet. Mais ils sont maintenant devenus un passe-temps. Mon vrai métier est maintenant l'écriture. Mes parents auraient été fiers...